



FRAPS IREPS ANTENNE 37

REDIGE PAR : D. COLAS-BOUDOT, C.
FAUSSAT, D. FORTIN ET A.-L. HIRN



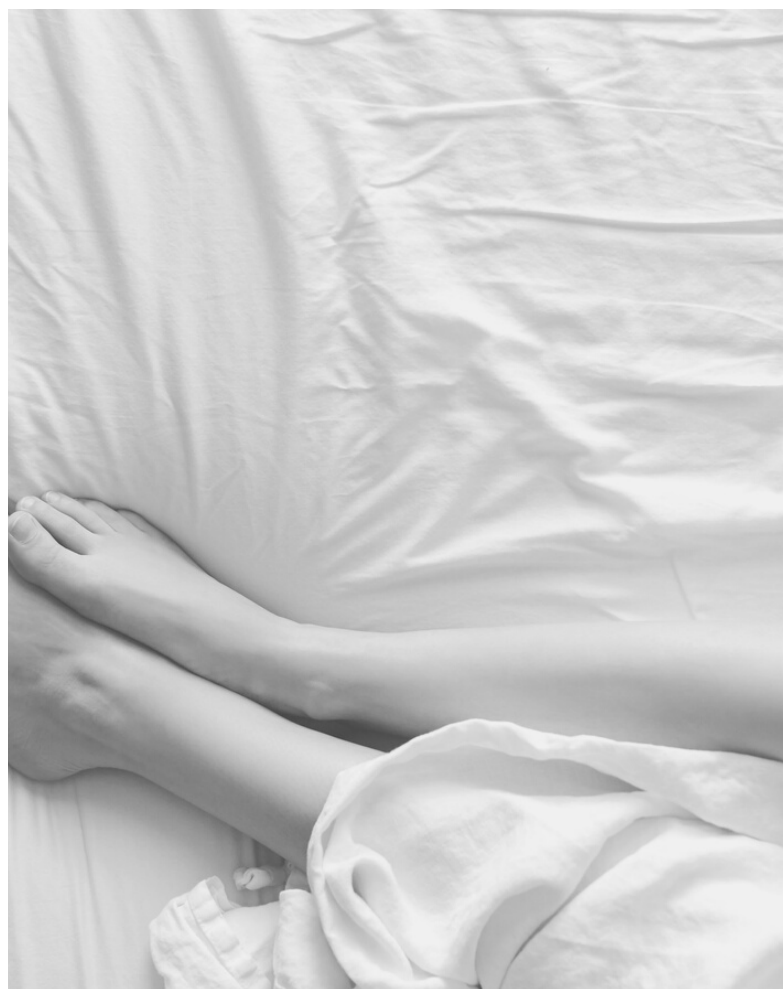
LE PORNO : UN INCONTOURNABLE DANS LA SEXUALITÉ DES JEUNES ?

VADEMECUM
FEVRIER
2021

PREAMBULE

Ce vademecum apporte des connaissances sur la pornographie dans notre société et plus particulièrement sur sa place et ses enjeux actuels à l'adolescence. Il éclaire le lecteur sur les thématiques liées à la pornographie et sur la façon dont les adolescents et jeunes adultes (11 à 25 ans environ) y ont accès. Définitions, représentations, impacts sur la santé sont ainsi abordés ici. Basées sur la littérature, nous nous référons aux articles, textes de lois, statistiques et ouvrages. Chaque note est accompagnée de sa référence. Ce dossier présente une sélection de documents et ne reflète pas l'exhaustivité de la littérature sur le sujet. La plupart des références sont disponibles sur le portail documentaire POPS de la FRAPS : <https://fraps.centredoc.fr/>, disponibles en prêt ou consultables dans les centres de ressources ou directement accessibles en téléchargement. Vous pouvez retrouver la version électronique de ce document sur le portail documentaire POPS.

**Retrouvez plus
d'informations sur
<https://fraps.centredoc.fr/>**



Introduction	p.2
La pornographie	p.3
Définition	
L'industrie du porno	
L'exemple de Pornhub	
Les codes de la pornographie	
Hypersexualisation et stratégie du porno-chic	
VAS, adolescence et "porno"	p.10
Développement psychoaffectif & psychosexuel	
Vers une "sexualité numérique"	
Impacts de la pornographie	
Identité sociale et image du corps	
Relations « garçons-filles »	
Sexualité et comportements à risques	
Violences sexuelles	
Addiction à la pornographie	
Santé mentale et isolement	
Conclusion	p.17

INTRODUCTION

Depuis l'apparition d'Internet et plus spécifiquement des réseaux sociaux, l'accès à des contenus pornographiques, volontaire ou non, est devenu facile et courant pour les adolescents. A titre d'exemple, l'étude du sociologue québécois R. Poulin, montre que c'est en moyenne à l'âge de 11 ans qu'un enfant est exposé pour la première fois à ce type de contenus, le plus souvent accidentellement.

Aussi, l'âge de la consommation volontaire de la pornographie semble en réalité peu éloigné des premières expositions puisque cette même étude révèle un **accès à un âge moyen de 12 ans chez les garçons et 13 ans chez les filles**. Ne constituant pas seulement une volonté de braver l'interdit ou de s'émaniciper en tant qu'adulte (rites de passage de l'adolescent), cette consommation révèle aussi la volonté des jeunes de trouver des informations sur la sexualité.

L'âge médian des premiers rapports sexuels étant de 17 ans, une grande proportion d'adolescents risque alors d'être **influencée par les images visionnées** et de se forger une image décalée de la sexualité mais aussi d'adhérer à des **stéréotypes véhiculés** tant par la majorité des supports pornographiques que par d'autres médias où les codes marketing utilisent l'hypersexualisation.

Si d'autres risques sont associés à l'usage de contenus pornographiques par les jeunes, tels que les comportements violents, il faut être vigilant à ne pas en déduire un lien de cause à effet, de causalité. De **nombreux déterminants** (culturels, familiaux, individuels, ...) sont à considérer et certains auteurs invitent à la prudence en proposant des modèles d'études adaptés tenant compte des antécédents et du contexte de consommation dans l'interprétation des effets.

11 ANS

1ère exposition à un contenu porno

12,5 ANS

1er accès volontaire à un contenu porno

17 ANS

1er rapport sexuel

POUR ALLER PLUS LOIN

- Giraud Frédérique. « Richard Poulin, Sexualisation précoce et pornographie », Lectures. Les comptes rendus. Centre Max Weber, 2009, 5p. <https://journals.openedition.org/Lectures/861>
- Bajos N, Rahib D, Lydié N. Genre et sexualité. D'une décennie à l'autre. Baromètre santé 2016. Saint-Maurice : Santé publique France, 2018. 6 p.
- Contre l'hypersexualisation un combat pour l'égalité. Rapport Jouanno. Paris : Ministère des solidarités, 2012, 112 p. https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_hypersexualisation2012.pdf
- Campbell Lorne, Kohut Taylor. The use and effects of pornography in romantic relationships. In Current Opinion in Psychology. 2017, pp. 6-10
- Peter J, Valkenburg PM. Adolescents and Pornography : A Review of 20 Years of Research. In J Sex Res. 2016, n°53 pp. 509-531.
- Gail Hornor. Child and Adolescent Pornography Exposure. In Journal of Pediatric Health Care, Vol. 34, n°2, mars-Avril 2020, pp. 191-199 <https://www.jpeds.org/action/showPdf?pii=S0891-5245%2819%2930384-0>
- Nelson Kimberly M., Rothman Emily F. Should Public Health Professionals Consider Pornography a Public Health Crisis? In American Journal of Public Health, n° 2 Février 2020, pp. 151-153. <https://ajph.aphapublications.org/doi/pdf/10.2105/AJPH.2019.305498>

LA PORNOGRAPHIE

Définition

La notion de pornographie est attestée **dès l'Antiquité** et a de tout temps existé. Le mot « pornographie » est issu du grec porné (πόρνη) qui signifie « prostituée » et graphos (γράφω) qui signifie « écrire ». Sa définition a évolué et s'est adaptée aux interdits qui ont jalonné l'histoire.

La première utilisation du mot « pornographe » est attribuée au grec Athénée (IIe siècle après Jésus-Christ). Il désigne ainsi les peintres qui excellent dans l'art de représenter les choses de l'amour. En France, les termes « pornographes » et « pornographie » font leur entrée au siècle des Lumières (18ème siècle). En lien direct avec son étymologie, le pornographe est d'abord « celui qui écrit sur la prostitution ». Puis son usage évolue pour désigner « celui qui écrit des livres obscènes » et « la pornographie » désignera une « **peinture obscène** ». Ces définitions sont celles que l'on retrouve dans le Larousse (en ligne) : « Présence de détails obscènes dans certaines œuvres littéraires ou artistiques ; publication, spectacle, photo, etc. » et l'Oxford English Dictionary : « Description de la vie et des coutumes des prostituées et de leurs clients, du grec porné et graphein. Par extension, l'expression ou la suggestion de sujets obscènes ou lubriques en littérature ou en art ».

Ces définitions renvoient à la définition de l'**obscénité** : « le caractère de ce qui blesse la pudeur et le bon goût, qui offense ostensiblement le sens esthétique ou moral ». Elles visent donc à distinguer ce qui est moralement acceptable de ce qui ne l'est pas, au moment de l'essor des romans visant à « donner pour vraie (au point de produire des effets très réels sur le lecteur) une représentation » ; parfois celle de la sexualité. C'est dans un souci de censurer les écrits libertins, que l'on tente de définir le pornographique en distinguant la littérature « grivoise » de la littérature « obscène ». Si l'analyse de ces écrits permet de distinguer des éléments relatifs au caractère pornographique tels que la mise en scène de boudoir (versus la nudité naturelle) ; la quête et la disponibilité

« Le mot [...] désigne jusqu'à nos jours des réalités diverses [...], du simple nu à la monstration « close up » [de près] de l'acte sexuel. Pour autant, l'écart à la morale moyenne que constitue la représentation du corps et de ses gestes les plus intimes, est une constante de la civilisation occidentale comme le démontre, aussi, une histoire culturelle de la pornographie » L. Martin, Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en occident

des personnages aux ébats, sans psychologie (versus le dispositif de séduction), il existe « tout une gamme d'écrits » du « libertinage galant aux romans pornographiques ». Certains auteurs voient aussi dans cette distinction une affaire de clivages sociaux visant à rendre « immoral », « répugnant » ce qui « plaît » au peuple (tel le bronzage)

Ce cadre conceptuel conduit à la difficulté même de définir précisément « la pornographie » puisque l'obscène est soumis à fluctuations temporelles, socio-culturelles, individuelles...

Ainsi, le développement industriel, l'apparition de la photographie et du cinématographe va **complexifier la définition** de la pornographie. Si les pin-up sont bien accueillies, populaires et universelles même si elles contribuent à diffuser des stéréotypes, l'essor des films pornographiques à partir des années 1960 en lien avec « la **libération sexuelle** » conduit à la nécessité de distinguer la pornographie de l'**érotisme**, à travers les combats de la protection de l'enfance, de la femme et de la liberté d'expression. La contrainte étant de protéger sans censurer. En 1975, naît le classement « **X** » visant la taxation des films pornographiques pour en limiter la production et qui interdit sa diffusion en salle aux moins de 18 ans. Aussi le fonctionnement de la commission de classification cinématographique qui existe depuis 1916 sera revu en 1990, permettant l'attribution d'une interdiction aux moins de 12 ans, 16 ans ou 18 ans.

Communément, la pornographie ou film X devient "la représentation d'actes sexuels explicites ayant pour objectif d'exciter sexuellement le spectateur" ; « explicites » ou parfois plus précisément « non simulés » incluant l'érection des organes sexuels masculins et les pénétrations tandis que les films érotiques montrent des rapports simulés ou présentés de sorte que les organes génitaux ne soient pas visibles.

La pornographie est donc **interdite au moins de 18 ans** au cinéma et sa diffusion à un mineur est sanctionnée par l'Article 227-24 du Code Pénal. Les vendeurs de presse et loueurs de vidéos doivent vérifier l'âge de leur clientèle et les films pornographiques ne sont diffusés que sur des chaînes payantes.

Si les conséquences du classement X ou d'un avis d'interdiction aux moins de 12, 16 et 18 ans sont définies, la classification en elle-même reste complexe et évolutive. En effet, "il n'y a ni méthodologie, ni grille d'évaluation qui permettent de déterminer directement la tranche d'âge pour laquelle un film est ou n'est pas approprié.

L'appréciation s'effectue film par film à l'issue du visionnage" par la commission de **classification du Centre National Cinématographique (CNC)**.

Aussi, l'**absence de préoccupation artistique** est un critère intégré à la définition de la pornographie du Trésor de la Langue Française (2009). Mais, pour certains, pornographie et art ne sont pas incompatibles et, à nouveau, la distinction ne semble pas dichotomique.

Enfin, l'**apparition du numérique**, font que les lignes bougent encore et que des réflexions sont menées sur de nouvelles mesures de lutte contre la pornographie. En 2019, le Président de la République Française a proposé la mise en place d'un contrôle parental par défaut et une vérification effective de l'âge des internautes qui se rendent sur les sites classés X.

"La pornographie, c'est l'érotisme des autres" (André Breton)

"La seule différence entre la pornographie et l'érotisme, c'est l'éclairage" (Gloria Leonard)

POUR ALLER PLUS LOIN

- Ogien Ruwen. Penser la pornographie. Paris: Presses Universitaires de France, 2008, 27 p.
- Erotisme et transgressions dans les productions culturelles contemporaines. Paris: Eres « Connexions » juin 2007, n° 87 pp. 13- 17
- Martin Laurent. Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en occident. In Le Temps des médias, janvier 2003, n° 1, pp.10-30 <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2003-1-page-10.htm>
- Vincent-Buffault Anne. Erotisme et pornographie au XVIIIème siècle : les dispositifs. Imaginaires du regard. In Connexions janvier 2007, n° 8, pp.97-104 <https://www.cairn.info/revue-connexions-2007-1-page-97.htm>
- La commission de classification des œuvres cinématographiques. Film tous publics, film avec avertissement, film interdit aux moins de 12, 16 ou 18 ans. Paris: Centre national de la cinématographie, 2007, 8 p. <https://www.cnc.fr/documents/36995/156986/la+Commission+de+classification+des+oeuvres+cin%C3%A9matographiques.pdf/80d1b70a-5f75-7fca-8bfd-a3e0413d511e>
- Article 227-24 du code Pénal. Légifrance, 13/11/2014 <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?idArticle=LEGIARTI000029759773&cidTexte=LEGITEXT000006070719&dateTexte=20141115>
- Lausson Julien. Comment Macron veut empêcher les mineurs d'accéder aux sites pornographiques. In Numérama, novembre 2019 <https://www.numerama.com/politique/573771-comment-macron-veut-empêcher-les-mineurs-daccéder-aux-sites-pornographiques.html>

L'industrie du porno

La production de pornographie fait partie du **commerce autour du sexe**, au même titre que les sex shops, les clubs de strip tease ou la prostitution.

Les **premiers films** représentant des rapports sexuels non simulés remontent au début des années 1900. Ils étaient alors diffusés dans des clubs privés ou des maisons closes. Dans les années 70, le "cinéma X" remplissait des salles. Puis il y a eu les cassettes vidéos, les DVD et l'arrivée des sites internet : 22 000 sites pornographiques en 1997 puis 4,2 millions en 2006.

Presque 90% de la production mondiale de pornographie vient des **Etats-Unis** et plus précisément de "San Fernando Valley" en Californie, considérée comme la capitale de la pornographie. Elle rapporterait "100 milliards de dollars américains par an" selon R. Poulin VS "5 milliards de dollars par an" selon Le Tag Parfait (magazine en ligne français consacré à la culture pornographique). On estime la production pornographique française à 4% de la production mondiale.

A partir de 2006, les plateformes de streaming gratuit ou "**tubes**" (sites conçus sur le modèle de YouTube - tels que Porn Hub ou Youporn) apparaissent, obligeant ainsi les sociétés de production de vidéos pornographiques à modifier leur modèle économique. Aujourd'hui la majorité de ces plateformes appartiennent à un seul et même groupe, **Mindgeek**, entraînant une situation de quasi-monopole et une dégradation des conditions de travail des intervenants du cinéma pornographique : baisse de revenus, carrière plus courte, demandes de pratiques plus extrêmes et parfois risquées, obligation d'aller tourner dans des pays où les pratiques ne sont pas forcément les mêmes (notamment sur le port de préservatif, le dépistage des IST). Selon Jean Guilloché, (réalisateur de films X sur Canal+), "c'est l'uberisation du porno".

La tendance actuelle serait aux vidéos dites "**amateurs**" ou vidéos faussement amateurs, aussi appelé "pro am" (professionnel-amateur). Ce milieu est incarné en France notamment par l'entreprise "Jacquie et Michel" qui aurait généré 25 millions de chiffre d'affaires en 2017. Cette entreprise fait face à de nombreuses controverses sur les conditions de tournage, l'anonymat ou les demandes de retrait de vidéos.

Aussi, ces sources pornographiques sont de plus en plus violentes et sexistes afin d'en tirer encore plus profit. Pour contrer les pratiques de la pornographie dite "mainstream", d'autres types de pornographies se développent. Nous pouvons par exemple retrouver la **pornographie alternative, artistique, féministe, et même éducative**. Celle-ci part du principe que la sexualité peut s'enseigner car "son exercice repose sur des habiletés physiques qui peuvent s'apprendre à l'image de n'importe quel sport". Ces vidéos pornographiques éducatives intègrent donc souvent des illustrations anatomiques.



L'EXEMPLE DE PORNHUB

Pornhub est un site web anglophone qui diffuse depuis 2007 des vidéos pornographiques, en s'inspirant du modèle de YouTube, le leader du partage de vidéos en ligne.

Selon une étude de mai 2009, faite par Alexa qui réalise un classement pour tous les sites du web mondial, appelé « traffic rank », le Web comptait 166 millions de sites internet en avril 2008. Pornhub se situe à la 39^e place des sites web les plus fréquentés, la plus grande partie des visiteurs provenant des États-Unis. Il est le 26^{ème} site le plus consulté en France.

Selon les recherches des étudiants-relais Santé du Service de Santé Universitaire (SSU) de Tours ; les jeunes restent entre 10 à 20 minutes en moyenne sur le site - selon l'institut de sondage. Pornhub est surtout consulté le soir entre 20 heures et minuit ; il existe un pic de fréquentation vers 16 heures. Les thèmes les plus consultés sont : les relations homosexuelles entre femmes, les adolescents "teens" et les femmes mûres "belles-mères".

POUR ALLER PLUS LOIN

- Clivio Ines. Le porno, une industrie en pleine mutation. In Les échos, septembre 2019 <https://start.lesechos.fr/societe/culture-tendances/le-porno-une-industrie-en-pleine-mutation-1175320>
- Lus Bruno. On a parlé de l'évolution du porno avec John B. Root. In Vice, février 2019 <https://www.vice.com/fr/article/xwbd87/on-a-parle-de-levolution-du-porno-avec-john-b-root>
- Poulin Richard. La Mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants. Paris : Imago, 2011, 248 p.
- Martin Laurent. Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en occident. In Le Temps des médias, janvier 2003, n° 1, pp.10-30 <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2003-1-page-10.htm>
- Kunert Stéphanie. Les métadiscours pornographiques. In Questions de communication, février 2014, n° 26, pp.137-152. <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2014-2-page-137.htm>
- Le Blanc Élie Myriam, Lavigne Julie, Maiorano Sabrina. Cartographie des pornographies critiques. In Genre, sexualité & société, IRIS EHESS, juin 2017. 25 p. <https://journals.openedition.org/gss/4007#toc>
- Ortiz Lauren. Porn Valley : une saison dans l'industrie la plus décriée de Californie. Premier parallèle, 2018
- Trachman Mathieu. Le travail pornographique. Enquête sur la production de fantasmes. Paris : La Découverte, 2013, 300 p.
- Boissonneau Mélanie. What's new pussycat ? Fantasmes et réalités de « la pornographie pour femmes ». In Corps, vol. 9, n° 1, 2011, pp. 217-226. <https://www.cairn.info/revue-corps-2011-1-page-217.htm>
- Pour une pornographie féministe. Entretien avec Ovidie, In Vacarme, printemps 2001, n°15 pp.44-47 En ligne
- Alexa Internet. Amazon.com company. www.alexacom.com/topsites/countries/FR et www.alexacom.com/siteinfo/pornhub.com
- Pornhub : les chiffres de l'année 2017. La Fredzone www.fredzone.org/pornhub-et-les-recherches-les-plus-populaires-en-2015-sont-338

Les codes de la pornographie

La pornographie telle qu'on la conçoit aujourd'hui, « le porno contemporain », a pour objectif d'exciter le spectateur par la représentation d'actes sexuels non simulés. Mais c'est la manière de montrer et de filmer ces actes qui est pourtant spécifique à la pornographie.

Pour répondre aux attentes de son public, susciter l'excitation et assurer une dimension masturbatoire, la pornographie fait l'objet de « codes » :

- le **réalisme** : Tout « l'art » réside à donner l'impression de représenter la réalité de façon exacte à l'aide d'une manipulation cinématographique cherchant à donner le sentiment au spectateur d'être dans la scène. La représentation du sexe est donc essentielle : gros plans, « caméra embarquée » explorant le vagin... Dans cette quête de réalisme, le « porno » amateur se développe et les acteurs sont de moins en moins des « modèles de beauté » en donnant l'impression qu'il s'agit de M. ou Mme. Tout-le-monde.

- l'**esthétisme** : popularisée par la presse masculine au début des années 1990, l'épilation totale des poils pubiens est devenue la norme dans l'industrie du porno. Les corps des acteurs et des actrices correspondent généralement aux normes « de la beauté ». Maquillage (y compris des parties génitales) et autres artifices, jeux de lumière sont utilisés. Les acteurs n'utilisent pas de préservatif (mais font l'objet de dépistages systématiques, en France).

- la **performance** : l'acte sexuel se réduit à une série d'opérations répétitives, un éventail de positions et de pratiques qui s'enchaînent, cherchant à donner la sensation que tout est possible et réalisable. Cela nécessite la prise de stimulants, et le dépassement inconfortable de contraintes physiques par des acteurs/actrices « entraînés » à réaliser ces performances, afin de ne pas laisser transparaître de difficultés et laisser toute sa place au principe de plaisir.

- le **sexe mécanique, l'absence de réciprocité** : Les acteurs sont « réduits à des corps, des corps réduits à des instruments, des instruments réduits à leur fonctionnalité » (P.Baudry).

Consentement, tendresse, sentiment amoureux, bisous sont absents des scénarii.

- le **rapport de domination** : l'omniprésence du mâle dominant fait l'objet des critiques des féministes, entre autres.

- la « **surenchère** » : « sans celle-ci, le spectateur n'est pas rassasié ». Le spectateur veut qu'on lui « en mette plein la vue ». Du porno-soft au porno-hard, on passerait « d'un film à suspense qui amuse à un film d'épouvante qui horrifie ».

La pornographie « contemporaine » est donc une **fiction**. Celle d'un « sport irréel » qui se cache derrière le réalisme pour ruser avec le spectateur et l'exciter tout en écartant certains aspects de la réalité. Les observateurs conscients de ces décalages peuvent prendre de la distance avec ce qu'ils observent dans ces supports et ne pas chercher à reproduire les scènes. Mais la définition même de la pornographie peut entraîner de la confusion.

Ainsi, il reste nécessaire de rappeler ces « codes » et de **les déconstruire** comme le font certain.e.s actrices.eurs de films pornographiques sur les réseaux sociaux (Nikita Belluci, actrice et réalisatrice) ou comme le propose Durex(R) dans sa nouvelle campagne publicitaire. Comme nous l'avons vu de nouvelles « formes » de pornographie voient le jour, proposant ainsi un changement de paradigme.

Hypersexualisation et stratégie du porno-chic

La libération sexuelle des années 60 n'a pas seulement participé à « démocratiser » le cinéma pornographique. Elle a libéré les relations sexuelles du cadre strict du mariage (devoir conjugal) et fait de la sexualité un sujet de préoccupation « social ». La sexualité a cessé peu à peu de relever du domaine de la morale pour s'inscrire dans celui du bien-être. Ce changement a conduit à une **quête de l'épanouissement sexuel** de plus en plus prégnant dans notre société et l'apparition de l'incroyable pression de performance : avoir une vie sexuelle fascinante et variée devient une norme.

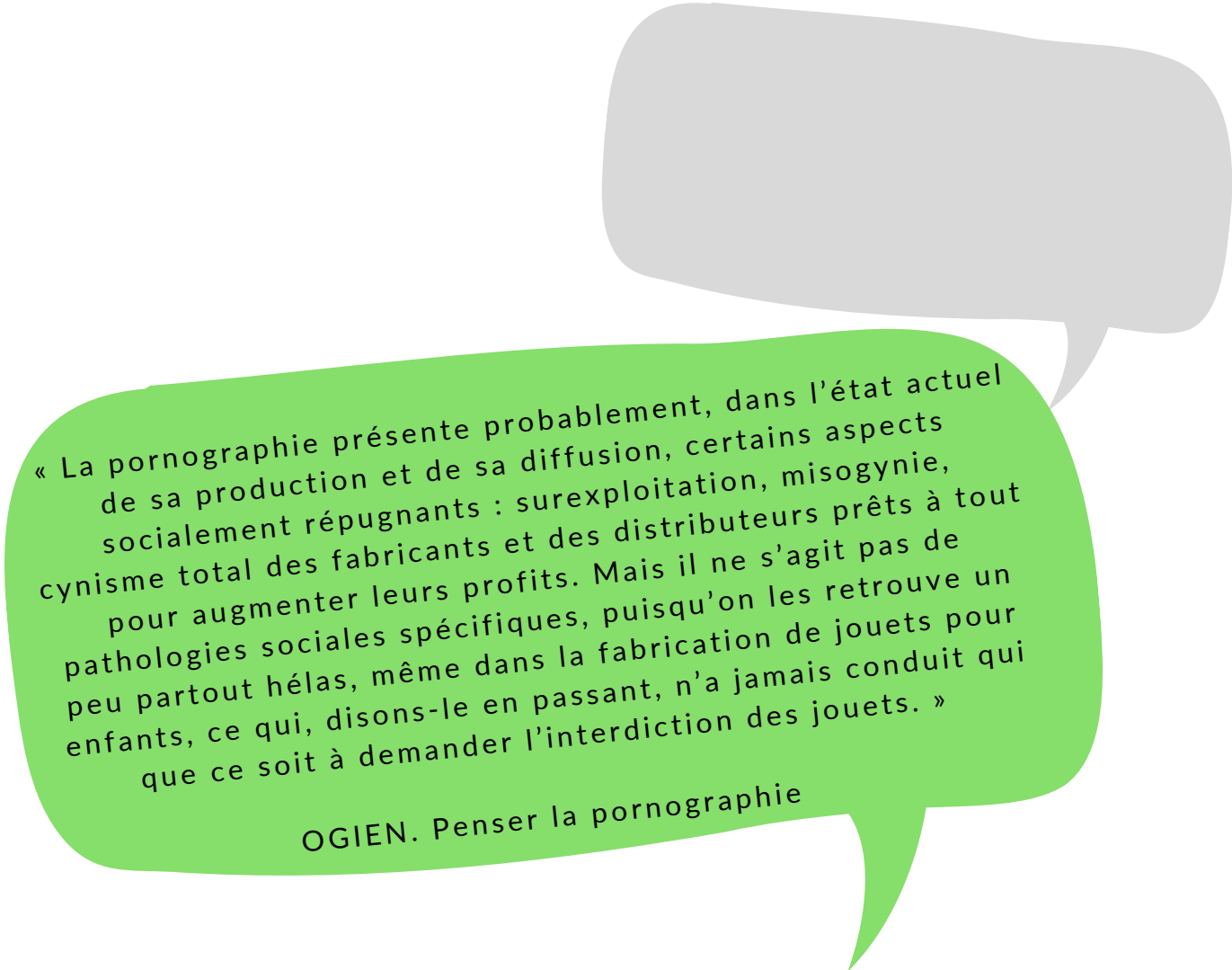
La sexualité devient un **objet traité quotidiennement par tout type de médias**, et nous nous accommodons à la fréquenter dans les magazines féminins, les émissions télévisuelles, internet... Ces médias participent aussi bien que les films pornographiques à véhiculer des normes et des stéréotypes, notamment par la promotion d'un modèle féminin infantile et jeune et d'un modèle masculin viril et musclé. A titre d'exemple, en 1994, le magazine 20 ans invitait déjà la jeune fille à traquer ses poils pubiens. Aussi, la chirurgie cosmétique du sexe féminin se développe avec un même résultat recherché par les patientes : des vulves à l'allure prépubère.

On assiste à l'hypersexualisation de notre société. En dehors de l'omniprésence de la sexualité dans toutes les sphères sociales, l'**hypersexualisation** qualifie « le fait de donner un caractère sexuel à un comportement ou à un produit qui n'en a pas en soi » ou « l'usage excessif de stratégies axées sur le corps dans le but de séduire ».

La **stratégie commerciale du « porno-chic »** consiste à susciter le désir chez le consommateur par la provocation (« shockvertising ») pour lui faire mémoriser la marque, même pour des produits qui n'ont aucun attrait au sexe.

La sexualité, la séduction est aussi souvent suggérée comme moyen d'obtenir certaines choses. Cela vaut pour des produits alimentaires, des produits ménagers, par exemple, mais pointe aussi le phénomène de sexualisation précoce dont les jeunes filles et tout leur univers de socialisation sont l'objet. La société suscite le désir d'être « sexy » chez des enfants inconscients que leur apparence ou leur attitude puisse envoyer un signal de disponibilité sexuelle. En fait, ils cherchent ni plus ni moins à répondre aux codes de la beauté que la société leur transmet.

Certains des **codes et stéréotypes** véhiculés par la pornographie sont alors retrouvés un peu partout. Il deviendrait difficile de discerner en quoi la pornographie a « envahi » la société de « ses » codes ou en quoi les codes retrouvés dans la pornographie sont le reflet de ceux de notre société. Les enjeux sont donc systémiques et une législation renforcée sur la pornographie ne suffirait pas à résoudre les problématiques qui lui sont liées.



« La pornographie présente probablement, dans l'état actuel de sa production et de sa diffusion, certains aspects socialement répugnants : surexploitation, misogynie, cynisme total des fabricants et des distributeurs prêts à tout pour augmenter leurs profits. Mais il ne s'agit pas de pathologies sociales spécifiques, puisqu'on les retrouve un peu partout hélas, même dans la fabrication de jouets pour enfants, ce qui, disons-le en passant, n'a jamais conduit qui que ce soit à demander l'interdiction des jouets. »

OGIEN. Penser la pornographie

POUR ALLER PLUS LOIN

- Duquet Francine, Quéniart Anne. Perceptions et pratiques des jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce. Montréal : Université du Québec, 2009, 190 p. En ligne
- Pelissier Pauline. L'hypersexualisation des jeunes filles, résultat de l'influence du porno. In Le Monde, mars 2012 En ligne
- Contre l'hypersexualisation un combat pour l'égalité. Rapport Jouanno. Paris : Ministère des solidarités, 2012, 112 p. https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_hypersexualisation2012.pdf
- Les jeunes et la pornographie. Richard Poulin. In Le sexe. Editions Sciences Humaines, « Essais », 2013, pp.183 - 188
- Ogien Ruwen. La pornographie nuit-elle gravement à la jeunesse ? In Penser la pornographie, 2008, pp. 123-141 <https://www.cairn.info/penser-la-pornographie--9782130568810-page-123.htm>
- Ogien Ruwen. Penser la pornographie. Presses Universitaires de France, Questions d'éthique, 2008, 200 p. <https://www.cairn.info/penser-la-pornographie--9782130568810.htm>

VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE, ADOLESCENCE ET “PORNO”

La représentation des actes sexuels n'est pas une nouveauté, leur utilisation par les adolescents non plus. Mais, le développement du numérique, des équipements technologiques et des « tubes » laissent disposer les jeunes d'un accès illimité, peu contrôlé et peu contrôlable à la pornographie. En France, l'entrée sur un site pornographique ne nécessite qu'un clic pour "confirmer" que l'utilisateur a bien 18 ans ou plus, ne se basant que sur la "bonne foi" de l'internaute. Les logiciels de contrôle parental permettent d'interdire l'accès aux sites contenant certains mots-clés mais ce dispositif n'est actif qu'après une démarche active. Alors le comportement des jeunes pour tromper la vigilance de leurs parents et le laxisme des parents sont souvent dénoncés et stigmatisés. Pourtant, **la consommation s'inscrit généralement dans un développement non pathologique.**

Pour être « dédramatisée », la consommation de pornographie doit être replacée dans le cadre du développement psychoaffectif et psychosexuel de l'enfant et adolescent. Il faut chercher à comprendre pourquoi la pornographie intéresse la jeunesse, pour comprendre que les mesures punitives ne suffisent pas à remplacer une éducation à la vie affective et sexuelle.

“Malgré les révélations de Freud, l'enfant demeure innocent et asexué, on refuse ses questions et ses attitudes sexuelles alors que l'on s'extasie tous les jours sur sa curiosité naturelle. Quant aux adolescent(e)s, leur sexualité est difficilement tolérée et non reconnue.”
Chantal Picod

Développement psychoaffectif et psychosexuel

Tous les enjeux autour de la vie affective et sexuelle ne se jouent pas au seul moment de l'adolescence. En effet, plusieurs étapes clés marquent le **développement psycho-affectif** et psycho-sexuel de l'enfant :

- stade “oral” jusqu'à 18 mois
- auquel s'ajoute le stade “anal” de 18 mois à 3 ans
- auquel s'ajoute le stade “phallique” 3 ans “
- situation “Édipienne” entre 4 et 7 ans
- période de latence entre 7 et 12 ans
- pour arriver au stade “général” à l'adolescence

L'**adolescence** est néanmoins une étape majeure et une période caractéristique qu'il faut bien comprendre dans sa globalité pour pouvoir appréhender les enjeux de l'accès à la pornographie comme partie intégrante des enjeux plus globaux de cette étape du développement.

La puberté survient en majorité entre 8,5 et 13 ans chez la fille et entre 9 et 14 ans chez le garçon. Celle-ci s'accompagne de modifications “sexualisantes” pouvant être à la fois angoissantes pour l'adolescent, car non maîtrisées, et excitantes, car ouvrant l'accès à de nouvelles aptitudes et notamment celle de la sexualité génitale. L'adolescent se pose alors beaucoup de questions sur ses transformations, sur ses émotions, sur l'amour, sur le désir. A cela peut se mêler une grande pudeur, de la honte ou un sentiment d'insécurité corporelle.

Le premier flirt, qui a souvent lieu au collège, permet de tester son pouvoir de séduction, de se chercher. Les garçons cherchant d'abord à affirmer leur virilité, tandis que les filles vont plutôt s'orienter vers une quête de tendresse et de reconnaissance. L'âge médian de la "première fois" se situe entre 17 et 17 ans et demi, sans différence notable selon le milieu social. Ce premier rapport reste un moment important « qui n'a pas été

banalisé par la généralisation de la pornographie ou l'essor d'une parole plus libre à propos de la sexualité. » Les garçons le considèrent plutôt comme un « apprentissage personnel », l'important étant d'être passé à l'acte, alors que les filles l'associent plus à l'entrée dans une relation sérieuse.

Vers une "sexualité numérique"

Avec internet, la **première exposition** des jeunes à la pornographie est relativement précoce, majoritairement avant l'âge de 13 ans. En France, une enquête a montré que 82 % des **11-13 ans** ont été déjà confrontés à un contenu pornographique. Une autre enquête retrouve des résultats moins élevés mais concordants : plus de la moitié des jeunes interrogés ont vu les premières images avant 13 ans. L'âge moyen de première exposition à la pornographie sur internet est de 11 ans.

Entre 30 et 50% des jeunes déclarent que leur première exposition est **accidentelle** (fenêtres « pop-up », publicités intempestives, spams, etc). Par conséquent, la part de visionnage délibéré est aussi importante, notamment chez le garçon. En effet, pour les « jeunes », la pornographie est supposée mettre en scène des comportements sexuels adultes. Son visionnage constitue donc une forme de **rite de passage** à l'âge adulte qui est avant tout suscité par la curiosité sexuelle, le désir d'être conforme, ou aussi l'envie de lever l'interdit, transgresser l'adulte. La stimulation sexuelle devient, quant à elle, une motivation plus fréquente avec l'avancée en âge (principalement chez le garçon).

Dans l'étude de Marzano, la raison principale rapportée par les jeunes est la recherche d'informations sur l'acte sexuel, la curiosité. Les âges de première de consommation sont finalement proches de ceux de la première exposition. Dans son étude, R. Poulin retrouve un âge moyen de la première consommation de 12 ans pour les garçons et 13 ans pour les filles. Les enquêtes IFOP menées en France en 2013 et 2017 retrouvent des âges médians entre 14 et 15 ans, selon les supports (TV, site) et tranches d'âge interrogés, et rapportent une

première expérience qui se passe majoritairement seul.e (58%), ou avec des amis (33%).

L'entrée au collège marque aussi une étape majeure en raison de l'explosion du taux d'équipement en téléphone mobile des jeunes. Aussi, on observe avec les générations, une augmentation du nombre de jeunes du même âge déclarant avoir visionné des contenus pornographiques.

En 2013, 37% des 15-17 interrogés déclaraient avoir déjà surfé sur un "site X" (IFOP), tandis qu'en 2017 ce pourcentage montait à 51% dans une autre étude. Un jeune de 13-16 ans sur cinq admet faire des choses en ligne que ses parents désapprouveraient (Rapport Jouanno).

De nombreuses études s'accordent sur le fait que les **garçons sont plus nombreux** à consommer que les filles, et consomment également en « plus grande quantité », quasi-exclusivement via les sites internet gratuits (96%). 80% des garçons et 45% des filles de 14 -18 ans déclarent avoir vu au moins une fois un film X durant l'année. Selon une enquête IFOP, 36% des garçons et 21% des filles vont au moins une fois par mois consulter un site pornographique. Aussi, la **fréquence de consommation est croissante** avec l'avancée en âge, chez les garçons et les filles. Les garçons trouvent en majorité les films pornographiques amusants, distrayants ou utiles, tandis que la plupart des filles se disent mal à l'aise, voire choquées ou dégoûtées.

Selon l'étude de M.Marzano, la découverte de ces images par les filles est davantage accompagné d'un sentiment de culpabilité (20%) et d'angoisse (18%) que chez les garçons. Celui des garçons est davantage accompagné d'excitation (47%) et de plaisir (34%). Finalement, environ la moitié des jeunes estiment qu'ils étaient trop jeunes lors du premier visionnage de ces contenus.

L'adolescent cherche à **construire sa sexualité** entre pulsions, curiosité et peurs. Cela le conduit, naturellement, à consulter les contenus pornographiques que les nouvelles technologies lui laissent à portée de main, d'abord pour s'informer.

D'autres phénomènes, tels que le sexting, le partage de nues (échanges pairs à pairs de messages et photos intimes à caractère sexuel) montrent le désir des jeunes de tester leur capacité à susciter le désir de l'autre ou stimuler son propre désir (autoérotisme).

Ainsi, 15% des 11-16 ans ont reçu des images ou des messages sexuels dans des échanges pairs à pairs et 3% disent avoir envoyé ce type de message. Malheureusement, ces pratiques exposent les jeunes au risque du **revenge porn** (diffusion de contenu à caractère sexuel sans le consentement de la personne qui y apparaît dans un but de vengeance).

POUR ALLER PLUS LOIN

- Les adolescents et le porno : vers une «Génération Youporn» ? Etude sur la consommation de pornographie chez les adolescents et son influence sur leurs comportements sexuels. Paris : IFOP, 17/03/2017, 34 p. https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3698-1-study_file.pdf
- Marzano-Parisoli Maria, Rozier Claude. Alice au pays du porno : ados, leurs nouveaux imaginaires sexuels. Paris : éditions Ramsay, 2005, 249 p.
- Contre l'hypersexualisation un combat pour l'égalité. Rapport Jouanno. Paris : Ministère des solidarités, 2012, 112 p. https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_hypersexualisation2012.pdf
- Poulin Richard. La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme. In Les Cahiers Dynamiques, janvier 2011, n° 50, pp. 31-39. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2011-1-page-31.htm>
- Giraud Frédérique. « Richard Poulin, Sexualisation précoce et pornographie », Lectures. Les comptes rendus. Centre Max Weber, 2009, 5p.
- Balleys Claire. Socialisation adolescente et usages du numérique & L'intimité et la sexualité en ligne à l'adolescence. Enjeux sociaux des usages sexuels d'Internet : Revue de littérature. Paris : Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire (INJEP), juin 2017. 65 p. <http://ados.mda34.org/sites/default/files/mda/resources/rapport-2017-04-rl-socialisation-numerique.pdf> <https://injep.fr/publication/lintimite-et-la-sexualite-en-ligne-a-ladolescence/>
- Amsellem-Mainguy Yaëlle, Vuattoux Arthur. Construire, explorer et partager sa sexualité en ligne : Usage d'Internet dans la socialisation à la sexualité à l'adolescence. Paris : Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire (INJEP), Octobre 2018, 126 p. <https://injep.fr/publication/construire-explorer-et-partager-sa-sexualite-en-ligne/> [Internet, sexualité et adolescence](https://www.injep.fr/publication/construire-explorer-et-partager-sa-sexualite-en-ligne/)
- Yann Leroux. In Enfance et psy, 2012, pp.61-68. <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2012-2-page-61.htm>
- Detrez Christine. Les pratiques culturelles des adolescents à l'ère du numérique : évolution ou révolution ? In Revue des politiques sociales et familiales, 2017, pp. 13-21. https://www.persee.fr/doc/caf_2431-4501_2017_num_125_1_3240
- Barrense-Dias Yara, Suris Joan-Carle, Akre Christina. La sexualité à l'ère du numérique. Les adolescents et le sexting. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2017, 108 p. https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_6BC6455C8D41.P001/REF
- Repères sur la santé des étudiants. Paris : Observatoire National de la vie Etudiante (OVE), 2018, 24 p. <http://www.ove-national.education.fr/publication/reperes-sur-la-sante-des-etudiants/>
- Santé des collégiens en France – 2014. Enquête HBSC. Saint-Maurice : Santé Publique France, 2014 <https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2016/sante-des-collegiens-en-france-nouvelles-donnees-de-l-enquete-hbsc-2014>
- Programme européen « Safer Internet ». Paris : Internet sans crainte. <https://www.saferinternet.fr/>

Impacts de la pornographie

Finalement, pour l'adolescent en plein développement pubertaire, il est nécessaire de **ne pas diaboliser** l'accès aux contenus pornographiques au risque de renforcer le sentiment de culpabilité qui peut accompagner sa curiosité naturelle, non pathologique. Les dérives comportementales et/ou addictives apparaissent marginales. En revanche, un risque plus commun, général et répandu pour les jeunes est de croire que la sexualité se passe comme dans les vidéos qu'ils visionnent, et de ne pas développer suffisamment de **sens critique** à l'égard de la pornographie et de ce qu'elle véhicule. Cela ne concerne pas la majorité des jeunes mais une part qui n'est pas négligeable. Il ne s'agit donc pas non plus de banaliser l'accès de la pornographie aux jeunes.

En effet, selon l'étude de M.Marzano, 40% des adolescents pensent que « le porno » est une fiction, sans lien avec la réalité mais 20% pensent que c'est une fiction qui met en scène la réalité et 15% que c'est la réalité. Fort heureusement, la majorité (78%) pense qu'elle ne reflète pas comment « il faut être » ni comment « il faut faire ». Alors que 90 % des filles pensent que ce n'est pas la normalité, 68% « seulement » des garçons le pensent. Aussi, 58% des garçons et 42% des filles pensent que la pornographie **influence leur sexualité**, davantage positivement chez les garçons (36% versus 18% des filles) et négativement chez les filles (24% versus 22% des garçons). L'enquête IFOP retrouve des résultats semblables avec beaucoup de jeunes déclarant que les films qu'ils ont vus participent à leur apprentissage de la sexualité : 48% des garçons et 37% des filles au total, et une proportion plus importante, 73%, chez les collégiens. Pour reprendre leurs termes, certains adolescents pensent que les images servent à « donner aux garçons envie de coucher avec leur copine », et encore qu'il faut être en mesure d'en reproduire une partie pour préserver son couple.

De nombreuses inquiétudes portent sur les **conséquences** d'une consommation de pornographie et de nombreuses études portent sur le sujet. Selon une revue de la littérature, des études montrent des associations entre consommation de pornographie et **caractéristiques personnelles ou comportements** : être un garçon, avoir un plus haut niveau d'éducation, être bi ou homosexuel masculin, être à la recherche de sensations fortes, avoir moins de "réciprocité" familiale, avoir des attitudes sexuelles à risque, perpétrer ou subir des violences notamment. Toutefois, il faut garder à l'esprit que les attitudes ou comportements associés à la consommation de pornographie **ne relèvent pas nécessairement d'un lien de causalité**. Autrement dit, montrer une association ne veut pas dire que la pornographie est responsable du facteur observé. De nombreux déterminants tels que les antécédents comportementaux, l'environnement familial et le contexte de la consommation sont intriqués, et peuvent expliquer ou « interférer » sur les associations observées. Il est essentiel de les prendre en compte.

Enfin, comme nous l'avons vu dans le chapitre « pornographie », les stéréotypes sexuels et sexués ne sont pas spécifiques à la pornographie mais s'étendent aux enjeux de l'hypersexualisation de notre société. Nous aborderons donc, ici, des impacts relevant de l'ensemble de ces aspects.

- **Identité sociale et image du corps**
- **Relations « garçons-filles »**
- **Sexualité et comportements à risques**
- **Violences sexuelles**
- **Addiction à la pornographie**
- **Santé mentale et isolement**

Identité sociale et image du corps

Par bien des aspects, la pornographie et l'hypersexualisation de notre société conduit la femme à être davantage considérée comme « **un objet sexuel** », aussi bien par les filles elles-mêmes que les garçons. La féminité est alors fortement définie par l'image corporelle. Ce phénomène est très largement véhiculé par les idoles, la mode, la télé-réalité, la publicité... Le désir d'être désirée, séduisante, devient un enjeu anxiogène et peut conduire à des pratiques corporelles comme celles dénoncées par R.Poulin : l'épilation pubienne et la chirurgie esthétique du sexe féminin mais aussi la réalisation de tatouages et de piercing.

Aussi, le risque de l'hypersexualisation et de cette adhésion aux stéréotypes est, à force, de développer une **perte d'estime de soi** et une insatisfaction face à son image corporelle, au point d'adopter des conduites à risques telles que des troubles du comportement alimentaire. L'anorexie mentale prépubère touche 37 % des jeunes filles de 11 ans. La volonté d'augmenter sa masse musculaire et de prendre du poids est observée chez les garçons.

- Marzano Michela. Le corps au risque de l'image. In Dans L'image et la pensée, 2011, pp.71 -85
- Poulin Richard. La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme. In Les Cahiers Dynamiques, janvier 2011, n° 50, pp. 31-39. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2011-1-page-31.htm>

Relations « garçons-filles »

Il existe des **différences de vision** quant à la perception de certains actes pratiqués par les garçons, perçus comme « cools », et les mêmes actes réalisés par les filles, souvent jugés « vulgaires ». La pratique du sexting et du reveng-porn met en lumière la distinction qui s'opère entre les filles et les garçons en tant que personnes qui jugent et critiquent. En effet, les filles réagiraient plus violemment envers d'autres filles alors que les garçons, entre eux, seraient davantage « dans un esprit solidaire et d'humour ». Face à l'hypersexualisation et aux codes véhiculés par la télé-réalité notamment, les jeunes ont un besoin accru d'intéresser les autres. Ils viennent à considérer la pudeur comme un geste antisocial et à confondre le dévoilement de soi avec l'authenticité.

Le dévoilement de soi, c'est ce qui relève de l'extimité, à l'inverse de l'intimité. L'**extimité** est définie par Serge Tisseron comme « le processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui ». Ce désir est naturel et fondamental chez l'être humain, puisqu'il participe au sentiment d'exister dès les premiers mois de vie. Pour les jeunes générations, Internet et les réseaux sociaux sont des supports propices au processus d'autoprésentation de soi, non sans risque d'excès et de « fixation narcissique » selon la relation que chacun entretient avec lui-même : « plus l'idée qu'on a de soi est indécise et flottante et plus est grand le risque de s'y laisser captiver »

- Tisseron Serge. Intimité et extimité. In Communications, Paris: Le Seuil, janvier 2011, n° 88, pp. 83-91 https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2011_num_88_1_2588
- La banalisation de la pornographie favorise le renforcement des discours misogynes. Paris : Fédération Nationale des Conseils des parents d'élèves (FCPE), 2018 <https://www.fcpe.asso.fr/actualite/la-banalisation-de-la-pornographie-favorise-le-renforcement-des-discours-misogynes>

Sexualité et comportements à risques

L'association entre la consommation de pornographie des adolescents et la moindre utilisation de préservatif est incertaine. Une étude retrouve cette association, notamment chez le garçon, tandis que d'autres non. En revanche, les preuves d'une association entre consommation de pornographie et des **attitudes sexuelles plus «permissives»**, c'est-à-dire avoir des relations avec

des partenaires occasionnels en dehors du cadre amoureux, semblent plus «consistantes». Toutefois, ces pratiques ne concerneraient qu'une faible proportion d'adolescents. Enfin, certaines études ont trouvé que la pratique du sexting est plus fréquente chez les jeunes qui consomment de la pornographie

- Barrense-Dias Yara, Suris Joan-Carle, Akre Christina. La sexualité à l'ère du numérique. Les adolescents et le sexting. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2017, 108 p.

Violences sexuelles

Une forte adhésion aux normes sexuées renforcées par notre société, telles que la domination masculine ou le fait de définir la féminité par l'image corporelle, s'accompagnerait chez les filles, d'une participation à des **pratiques sexuelles non souhaitées** pour satisfaire l'autre et être acceptées, sans exprimer ses propres désirs. Elles seraient plus souvent victimes de violences psychologiques, physiques ou sexuelles tandis que les garçons seraient plus fréquemment violents dans leurs relations amoureuses. Des études suggèrent qu'il existe également une association entre la consommation de pornographie et le fait de

perpétrer des agressions sexuelles chez les garçons, et a contrario une association avec la « victimisation » sexuelle chez la fille.

Toutefois, si une association semble exister, aucun lien de causalité n'est établi pour autant. Le rapport Jouanno et d'autres études sont très prudents sur ce point. Encore une fois, de nombreux déterminants sont à considérer pour éviter toute interprétation hâtive. Il semble que l'adhésion aux stéréotypes et son association à la consommation de pornographie méritent également d'être plus amplement explorées.

Addiction à la pornographie

Il n'y a **pas de consensus** sur l'addiction à la pornographie. En revanche, un usage excessif peut conduire à une souffrance et à des conséquences nécessitant une prise en charge, pas toujours à la demande de l'intéressé.

En tous les cas, il semble qu'une minorité d'adolescents se fixe sur de la pornographie au point d'en devenir dépendant.

- Messier-Bellemare C., Corneau S. Les accros du porno : évaluation, diagnostics, et regard critique. In *sexologie*, vol. 24, janvier-mars 2015, pp.35-40 <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S1158136014000826>
- Vörös Florian. L'invention de l'addiction à la pornographie. In *Sexologies*, La sexologie au regard des sciences sociales. HAL, 2009, 18 p. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01484128/document>

Santé mentale et isolement

Il semble que la consommation de pornographie « assidue » soit associée de façon plus inquiétante à un isolement et une propension plus importante au suicide, notamment chez les filles. Le risque serait multiplié par 2. Une enquête souligne que le visionnage d'une scène pornographique à caractère

sado-masochiste à un âge trop précoce de 6 ou 7 ans pourrait entraîner des troubles similaires à ceux qui adviendraient sur un enfant abusé sexuellement, notamment la perte du sentiment d'exister.

- Les effets de la pornographie chez les adolescents. Paris: CSA, 2003 <https://www.csa.fr/Informer/Toutes-les-actualites/Actualites/Les-effets-de-la-pornographie-chez-les-adolescents>

POUR ALLER PLUS LOIN

- Gozlan Angélique. Impact des images pornographiques sur la construction à l'adolescence?. Bruxelles : Yakapa, 2017, 4 min Chaîne de Yakapa : <https://www.youtube.com/watch?v=6AWxJrGXmG8>
- Nelson Kimberly M., Rothman Emily F. Should Public Health Professionals Consider Pornography a Public Health Crisis? In AMJ Public Health, Février 2020 <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6951382/>
- Jochen Peter & Patti M. Valkenburg. Adolescents and Pornography : A Review of 20 Years of Research. In the journal of sex research, 2016, 24 p. <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00224499.2016.1143441?needAccess=true>
- Lorne Campbell Lorne, Kohut Taylor. The use and effects of pornography in romantic relationships. In Curr Opin Psychol, 2017, pp.6-10
- Contre l'hypersexualisation un combat pour l'égalité. Rapport Jouanno. Paris : Ministère des solidarités, 2012, 112 p. https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_hypersexualisation2012.pdf
- Child and Adolescent Pornography Exposure. Gail Hornor. In Journal of Pediatric Health Care, vol 34, n°2, mars-avril 2020, pp.191-199 <https://www.jpedhc.org/action/showPdf?pii=S0891-5245%2819%2930384-0>
- Giraud Frédérique. « Richard Poulin, Sexualisation précoce et pornographie », Lectures. Les comptes rendus. Centre Max Weber, 2009, 5p. <https://journals.openedition.org/lectures/861>
- Smaniotto Barbara. Réflexions autour de l'impact de la pornographie... sur la sexualité adolescente. In Revue de l'enfance et de l'adolescence, janvier 2017, n° 95, pp. 47-56. <https://www.cairn.info/revue-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2017-1-page-47.htm>
- Saul Jennifer M. Objectification, pornographie et l'histoire du vibromasseur. Traiter les choses comme des personnes et les personnes comme des choses. In Nouvelles Questions Féministes janvier 2005, vol. 24, pp. 38-52. https://www.academia.edu/7503318/Objectification_pornographie_et_lhistoire_du_vibromasseur_Traiter_les_choses_comme_des_personnes_et_les_personnes_comme_des_choses_Jennifer_M._Saul_traduction_avec_K._Marquardsen_NOF_vol_24_n_1_2009
- de Soultrait Bénédicte. La pornographie: qu'en penses-tu? Bruxelles : yakapa. <https://www.yapaka.be/actualite/actu-les-adolescents-et-la-pornographie>
- Jehel Sophie. Les adolescents face aux images violentes, sexuelles et haineuses : stratégies, vulnérabilités, remédiations. Comprendre le rôle des images dans la construction identitaire et les vulnérabilités de certains jeunes. Mission de recherche Droit et Justice, de la Fondation de France, ligue de l'enseignement, UNAF, CEMEA, Janvier 2018, 393 p. En ligne

CONCLUSION

La pornographie, support de représentation de l'acte sexuel, existe depuis l'Antiquité et a évolué sous de multiples formes (picturales, littéraires...). L'essor de la photographie, de l'imprimerie, du cinéma puis du numérique a sans aucun doute diversifié ses formes et augmenté son accessibilité. Compte-tenu de la part subjective dans la définition même de la pornographie, ce qui est qualifié de « pornographique », et ce qui est qualifié par distinction « d'érotique », évolue aussi avec le temps. En effet, l'acceptabilité « morale » de la façon de représenter des actes sexuels dépend à la fois du cadre social et temporel, familial et individuel dans lequel chacun évolue.

Aussi, chaque enfant évolue à son rythme dans les étapes de son développement psycho-affectif et sexuel. La curiosité naturelle qui conduit un « jeune » à rechercher des informations sur la sexualité peut l'amener au visionnage de supports pornographiques, facilement accessible sur Internet. Il peut alors s'en suivre un comportement, dont le contexte et de nombreux déterminants feront qu'il est à risque ou non pour sa santé. Quelques types de comportements, comme les comportements violents ou l'abus incontrôlé de pornographie sont souvent cités (non consensuel à ce jour), comme impacts négatifs sur la santé.

Ce risque dépend alors essentiellement de la capacité du « jeune » à prendre du recul sur les images et à comprendre qu'il ne s'agit pas d'une représentation de la réalité, y compris dans les vidéos dites « amateurs », que la pornographie véhicule de nombreux stéréotypes et clichés (sur les corps, relations de genres, ...). En raison de ses objectifs, principalement l'excitation sexuelle, le milieu pornographique fait partie d'une industrie lucrative du sexe plus global, dont les enjeux économiques sont forts.

La pornographie est parfois rattachée à la prostitution en raison de son origine étymologique et des premières utilisations de ce terme en France, mais aujourd'hui ce sont certains codes de la pornographie

tels que la domination masculine et la soumission féminine qui conduisent parfois à faire ce rapprochement (à noter qu'il existe aussi la prostitution d'hommes).

Si la libération sexuelle a permis d'extraire l'acte sexuel du cadre strict du mariage et de la procréation, de la « morale sexuelle », en même temps que le développement du cinéma pornographique, il n'en reste pas moins que la représentation de la sexualité que la pornographie propose est faite de codes très spécifiques. Aussi, les supports pornographiques ne sont pas les seuls à véhiculer ces codes : certains médias publicitaires le font également au travers de messages hyper sexualisés.

Pour toutes ces raisons, il apparaît donc inutile de diaboliser les supports pornographiques dans nos échanges avec les jeunes, de contrôler l'accès à ces supports via la législation, ou de l'interdire dans son foyer. D'une part, cela risquerait de stigmatiser et culpabiliser « le jeune » utilisateur, dont la curiosité et l'usage sont compréhensibles et légitimes. Cela pourrait également renforcer le désir de transgression, bien spécifique de l'adolescence. Aussi, certains jeunes sont bien conscients que la pornographie ne constitue pas la réalité ni un modèle à suivre, elle peut même les aider à réaliser leurs limites et désirs. Leur consommation éventuelle ne relève pas d'un usage problématique.

D'autre part, cela occulterait les enjeux culturels plus globaux liés à l'hypersexualisation de notre société (donner un caractère sexuel à un comportement ou un objet qui n'en a pas en soi) et leurs mécanismes médiatico-publicitaires.

Ainsi, les adultes doivent être en mesure d'apporter des réponses ou ressources aux jeunes qui se questionnent sur la vie affective et sexuelle. Ces retours doivent être adaptés à leur maturité psychoaffective et pubertaire, sans discours « moralisateur », ni personnel. Dans ce cadre, les parents sont en première ligne, en raison du modèle que constitue leurs propres comportements et de leurs capacités à faire face aux premiers questionnements et tâtonnements de leurs enfants dans la vie affective et sexuelle. Pourtant, la masturbation et la santé sexuelle des adolescents constituent encore des sujets tabous. L'aborder semble toujours constituer une « tâche » délicate entre parents et enfants, avec le risque de ne pas prendre de recul sur le sujet. En effet, une forte contradiction persiste entre l'omniprésence de la sexualité dans notre société et le véritable tabou qui peut peser sur un dialogue authentique autour de la sexualité en famille.

Par conséquent, il nous semble qu'un véritable levier à considérer est l'intégration de la question des supports pornographiques et de leurs enjeux au sein des actions éducation à la vie affective et sexuelle et des programmes d'accompagnement à la parentalité.

Mais bien avant d'aborder spécifiquement la pornographie, l'enjeu majeur est celui du développement des compétences psychosociales des enfants. Ces compétences sont basées sur 3 types de ressources : sociales, affectives et cognitives.

Toute intervention visant la santé sexuelle ne devrait s'affranchir de cette approche plus globale, notamment par un travail préalable sur les représentations. Cela nécessite une programmation sur la durée, et des intervenants formés, avec une posture sans jugement ni stigmatisation.

Si l'éducation à la sexualité a évolué depuis son introduction, et ne consiste plus seulement en la prévention des maladies « vénériennes » (MST, IST) ou à la promotion de la contraception, mais aussi au plaisir et sentiments, il reste toujours difficile d'aborder des sujets aussi complexes que la pornographie et de savoir comment répondre aux questions précises que peuvent se poser les jeunes. Pourtant, il est important de pouvoir déconstruire ces stéréotypes et les codes de la pornographie entre autres, pour que les « jeunes » ne s'imaginent pas une normalité sous pression de performance, critères physiques, au risque de voir stress, estime de soi atteinte, mais aussi d'être auteur ou victime de violences.

Cela sous-tend que ces interventions doivent reposer sur une formation spécifique et l'utilisation d'outils adaptés aux objectifs de séances et au stade de développement des jeunes. Dans ce cadre, la FRAPS-IREPS Centre-Val de Loire vous propose un catalogue d'outils d'intervention associé à ce Vademecum.